

plonger dans les erreurs d'un sommeil, que l'agitation même où il l'avoit mise éloignoit de ses yeux, elle brûloit, & dans son inquiétude, elle se levoit plus matin qu'à l'ordinaire.

Sa rêverie la conduisit un jour vers une grotte, d'où couloit un ruisseau, dont les flots argentés, après avoir quelque tems serpenté dans un petit bois, y formoient un bassin sous un ombrage charmant. Dans la fraîcheur de ces eaux, elle crut trouver un remède au feu qui la dévoroit. Elle se deshabila, elle s'y plonge, elle s'y joue innocemment, il lui semble qu'elle est plus tranquille, elle se regarde avec complaisance dans cette onde pure, elle cueille quelques fleurs qui venoient d'éclorre sur les bords, elle les place dans ses cheveux, qui sont relevés avec art sur sa tête. Avec une attention curieuse, elle consulte encore ce ruisseau sur sa nouvelle parure, elle est si contente de se voir, qu'elle souhaiteroit qu'Abderamen pût en partager le plaisir.

Il l'aimoit trop, pour être éloigné. Il l'avoit suivie, il s'étoit deshabillé comme elle, il la tenoit dans ses bras, qu'elle croyoit encore que c'étoit une illusion. Confuse, interdite, elle résiste sans savoir pourquoi elle se refuse au panchant de son cœur, elle voudroit que la clarté des eaux se troublât, & la
voilàt